

MAUVAIS LIVRES ET MAUVAIS FEUILLETONS

En ouvrant une livraison de la *Semaine religieuse de Montréal*, j'ai trouvé, à la page 162, un article sur les mauvais livres. J'en extrais ce qui suit :

Hélas ! nous constatons avec douleur que les mauvais livres envahissent notre société. Ils s'étalent aux vitrines de plusieurs de nos libraires ; on les compte par centaines dans les bibliothèques où le premier venu peut se les procurer moyennant une très modique contribution.

Il ne s'agit pas seulement de romans légers, mais d'ouvrages condamnés par l'Eglise, d'ouvrages où la religion et la pudeur sont insultées avec cynisme : nous parlons des écrits de Zola, de Jean-Jacques Rousseau, de George Sand, d'Engène Sue et de Victor Hugo, et de ce que produit la littérature la plus malsaine de nos jours.

Tout cela est malheureusement trop vrai. Allez dans une librairie et informez-vous des dernières productions des romanciers catholiques, neuf fois sur dix on vous répondra qu'on n'en a pas entendu parler. Mais demandez les auteurs pornographiques, lascifs, et vous serez servi à l'instant. Cela se passe tous les jours dans la catholique province de Québec. Il n'y a pas seulement que dans les villes que l'on ait à déplorer cette profusion d'œuvres malsaines, cette abondance de poison intellectuel. Grâce à ces agences de toutes sortes qui font fortune au détriment de la pudeur de nos familles, il n'y a presque plus d'endroit de notre province, si reculé soit-il, où cette littérature déshonorante n'ait pénétré. Un prédicateur de retraite me disait un jour : " Je viens de prêcher une mission dans une paroisse nouvellement établie de cette province ; j'y ai dénoncé les mauvais livres ; le lendemain, on m'apportait, c'est à peine croyable et j'en ai été grandement surpris, les livres les plus sales et les plus immoraux que l'on puisse imaginer."

Avec un pareil poison qui nous inonde, que seront nos fils, que deviendront nos filles ? quelles familles aurons-nous demain, que sera la société dans vingt ans ? On se pose bien ces questions, mais on n'attend pas la réponse : on a peur. Il vaudrait pourtant beaucoup mieux envisager tout de suite les terribles résultats que ne peut